

Le conte : de l'oral à l'écrit

Sur l'intérêt éducatif et pédagogique des histoires racontées
ou lues aux élèves

Par David Mérour, animateur CASNAV

davmer@hotmail.com

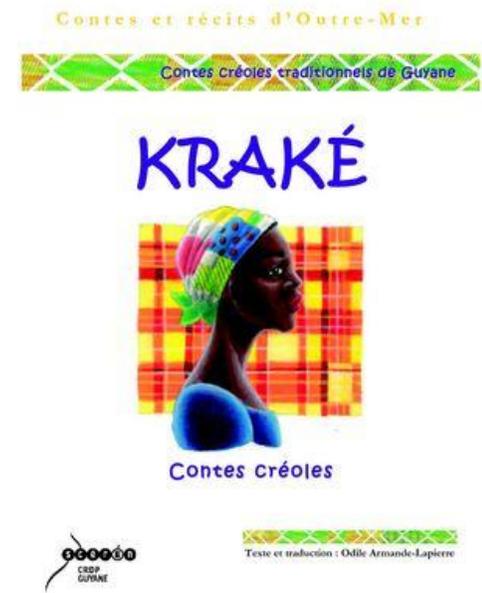


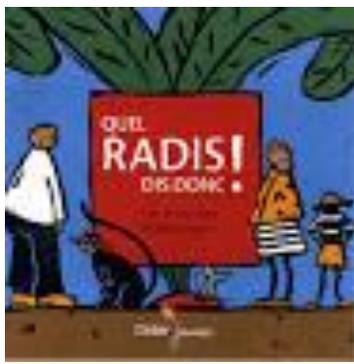
Définition du conte

- Étymologiquement **conte** vient du latin *computare* qui signifie "dénombrer", "tenir une liste".
- Le terme de **conte** est souvent utilisé de manière assez large et parfois imprécise. D'une manière générale, il est souvent associé aux récits pour enfants.
- Le **conte** est un récit issu de la tradition orale.
- Il n'a pas d'auteur connu.
- Il a une dimension patrimoniale.
- Le **conte** se caractérise comme un récit fictif, souvent merveilleux et donc invraisemblable, d'ailleurs on dit bien : « Paroles de conteur, paroles de menteur. »

Forme du conte

- Le conte commence souvent par une formule de début appelée « incipit » telle que :
« Il était une fois », « Il y avait une fois, une fois il n’y avait pas »...
- Le conte peut être ponctué de devinettes, proverbes et chansons.
- En Guyane, le conte peut utiliser des appels à l’attention du public comme :
 - - Krik ? ... Krak ! Aboubou ? ... Bia !
 - - Est-ce que la cour dort ? Non, la cour ne dort pas !
- Le conte peut se terminer par une formule de fin qui vient conclure le récit et permettre le retour dans le monde réel.
- Il existe différents types de contes qui se distinguent par leurs trames, leurs structures narratives. C’est aussi ce qui lui donne un caractère universel.





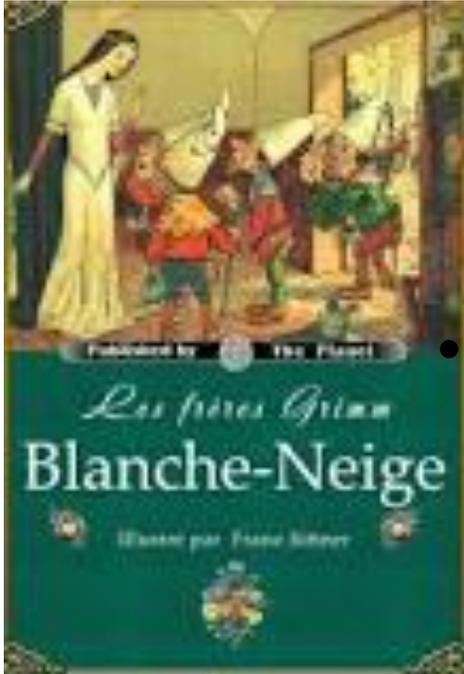
Principaux types de contes

- **Les contes à situations répétées.** Ce sont des contes où le personnage principal est confronté plusieurs fois à la même situation. Un dénouement provoque alors le retour à la situation initiale.
- **Les contes de randonnées.** Il s'agit d'une histoire où la rupture de la situation initiale provoque des accumulations s'enchaînent jusqu'à un dénouement dans l'histoire qui provoque une boucle et un rétablissement de la situation initiale.
- **le conte étiologique** ou **conte des origines** est un récit qui explique un phénomène de la vie ordinaire (Pourquoi les oiseaux ont-ils des couleurs ?) en le rapportant à une origine mythique ou fictive.
- Ce sont des types de contes exploitables à la maternelle.

Le conte facétieux



- **le conte facétieux** a souvent une structure « en miroir ».
- Il s'agit d'une histoire qui met en scène deux protagonistes, généralement des personnages animaliers, présentant des caractéristiques opposées : l'un est fort et stupide tandis que l'autre est faible et rusé.
- En Guyane, dans le conte créole, la tortue (Toti) et le tigre (Tig'), dans le conte busi nengee, l'araignée (Anansi) et le tigre (Bubu).
- La « morale » de ce genre de conte est souvent : « Tel est pris qui croyait prendre... ».



Le conte merveilleux

- Parfois aussi nommé « contes de fée », **Le conte merveilleux** se caractérise par un schéma complexe en 5 étapes (quinaire) ainsi que la présence de magie et de surnaturel dans le récit.
- Pour mieux permettre l'identification de l'enfant au personnage, les héros sont souvent désignés par un surnom caractérisant un trait physique (le Petit Poucet, Blanche-Neige) ou un vêtement (Peau d'Âne, Le Petit Chaperon Rouge, Le Chat Botté).
- Le héros doit surmonter des épreuves et s'oppose à un adversaire, souvent avec la présence d'adjuvants. L'histoire se termine en règle générale de manière positive.

Pourquoi raconter des histoires aux enfants ?

- L'accès au langage va permettre à l'enfant de passer d'un rapport naturel à un rapport culturel à l'autre. C'est ainsi que l'ethnolinguiste Suzy Platiel parle de construction de «l'être social» par le conte.
- Des études montrent que raconter des histoires permet de diminuer les angoisses des enfants et augmentent leur imagination.
- Ecouter des contes permet à l'enfant d'améliorer son niveau de compréhension et de se créer des images mentales.
- Outre le fait d'être un « bain de langage », il prépare la maîtrise du langage d'évocation, nécessaire à l'acquisition de la lecture.





Conte et langage oral

- Le conte joue un rôle important dans l'acquisition de vocabulaire nouveau et de la grammaire de la phrase.
- Mais, attention, raconter ce n'est pas dire « par cœur » mais bien suivre la trame d'une histoire et savoir anticiper les événements qui la font vivre. Cela impose des règles.
- En effet, les récits obéissent à des règles d'enchaînement purement chronologiques et sont organisés selon une succession très clairement marquée d'épisodes nettement différenciés.
- Cela permet à l'enfant de s'imprégner de cette **logique narrative** et de mémoriser, au-delà d'une histoire, des modèles discursifs qu'il pourra réutiliser dans ses propres récits et qui n'auront pas nécessité un apprentissage fastidieux.

Un mode d'apprentissage social



- Le conte s'apprend d'abord en écoutant les autres raconter, qu'ils y arrivent ou pas, et ensuite en essayent de le reproduire.
- Le psychologue américain Albert Bandura explique ainsi comment l'expérience de certains peut servir à d'autres individus dans leurs apprentissages de manière à éviter les risques d'échec.
- On parle d'expérience vicariante, c'est-à-dire l'opportunité de pouvoir observer un individu similaire à soi-même exécuter une activité donnée, constitue une source d'information importante dans la réussite de cette activité.
- Ce mode d'apprentissage concerne toutefois plus l'acquisition d'une logique discursive que des aspects syntaxiques ou lexicaux.
- Ce sont en effet les interactions verbales de l'enfant avec son entourage contribuent à l'acquisition de la logique discursive.

Fonction thérapeutique du conte

- Bruno Bettelheim a vulgarisé cette pensée. Elle repose notamment sur les symboliques très fortes contenues dans les contes.
- Le conte possède en effet une fonction thérapeutique « *parce qu'il est contenant des angoisses archaïques dont il théâtralise la représentation* » et « *parce qu'il propose une rêverie propre au merveilleux qui différencie le monde de la réalité et le monde du fantasme.* »
- Le conte « *propose une gestion de l'espace symbolique organisé depuis des millénaires en tenant compte des archétypes de l'inconscient collectif* ».
- Au niveau symbolique, considérant que le héros du conte constitue, pour celui qui entend le conte, un modèle, on peut admettre qu'en effet, la résolution de problèmes par le héros du conte pourra constituer pour l'enfant un modèle symbolique de résolution de ses propres problèmes. C'est un point de vue adopté par nombreux thérapeutes et rééducateurs.



Conte et estime de soi (1)

- Peuplé de personnages stéréotypés, porteurs des qualités et défauts inhérents à l'humain et que l'enfant peut identifier en lui-même ou chez les autres, le conte apporte des repères à l'enfant.
- Ainsi les enfants auxquels on présente des contes développeront davantage leur image de soi, leur soi idéal et leur estime de soi que ceux à qui ces récits n'auront pas été proposés.
- Le conte améliore ainsi l'estime de soi, nécessaire au développement harmonieux de l'enfant et à sa réussite éducative et scolaire.
- C'est aussi pour cela que le conte est un outil de plus en plus souvent exploité en thérapie et en rééducation.

Conte et estime de soi (2)

Tableau 1

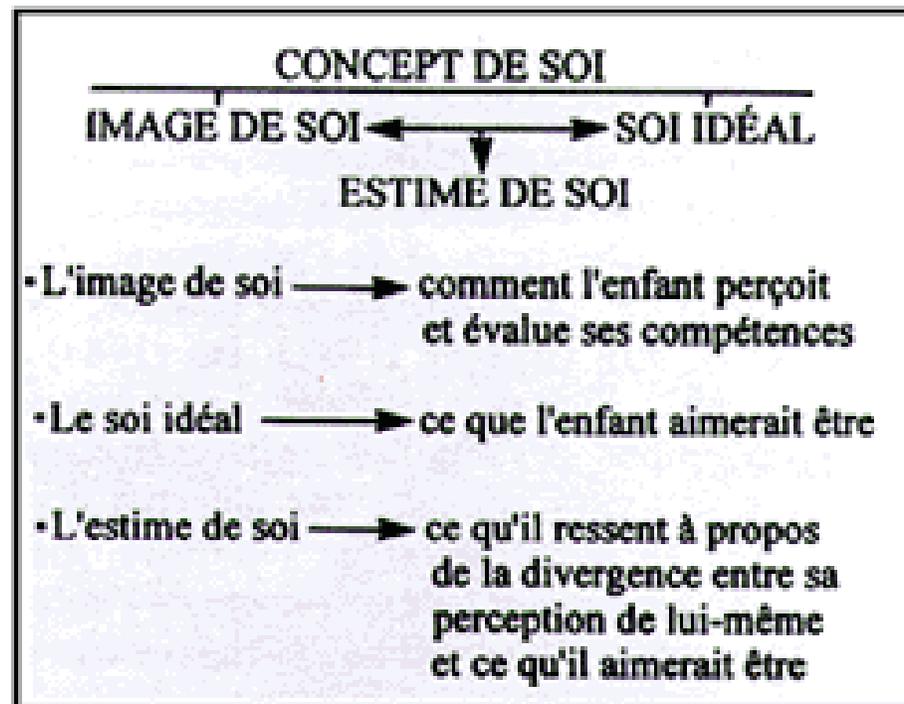
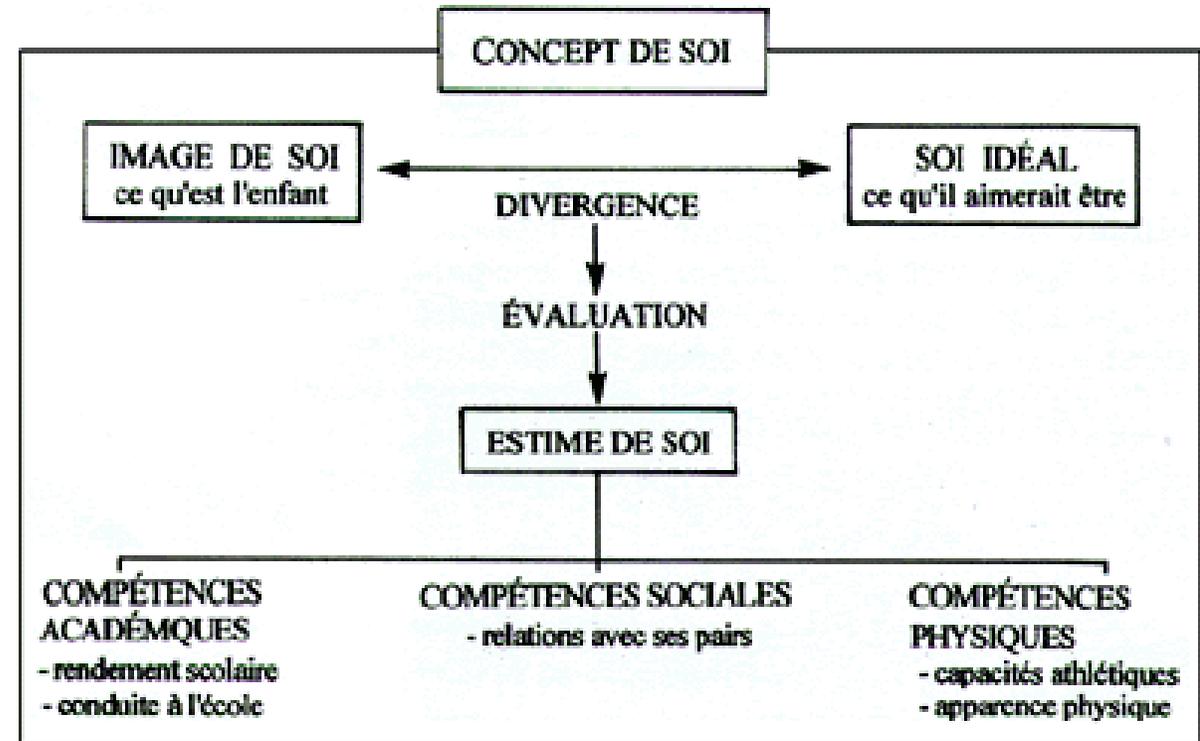


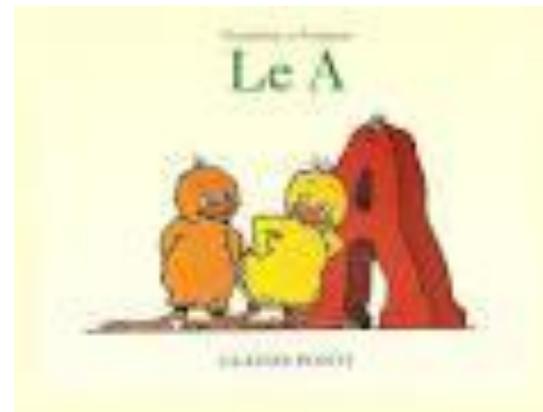
Tableau 2



La littérature de jeunesse

- La littérature de jeunesse est tout d'abord cadrée par la loi n° **49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse**.
- Sont assujetties aux prescriptions de la présente loi toutes les publications périodiques ou non qui, par leur caractère, leur présentation ou leur objet, apparaissent comme principalement destinées aux enfants et adolescents.
- Les publications visées à l'article 1er ne doivent comporter aucune illustration, aucun récit, aucune chronique, aucune rubrique, aucune insertion présentant sous un jour favorable le banditisme, le mensonge, le vol, la paresse, la lâcheté, la haine, la débauche ou tous actes qualifiés crimes ou délits ou de nature à démoraliser l'enfance ou la jeunesse, ou à inspirer ou entretenir des préjugés ethniques ou sexistes.

La littérature à l'école maternelle

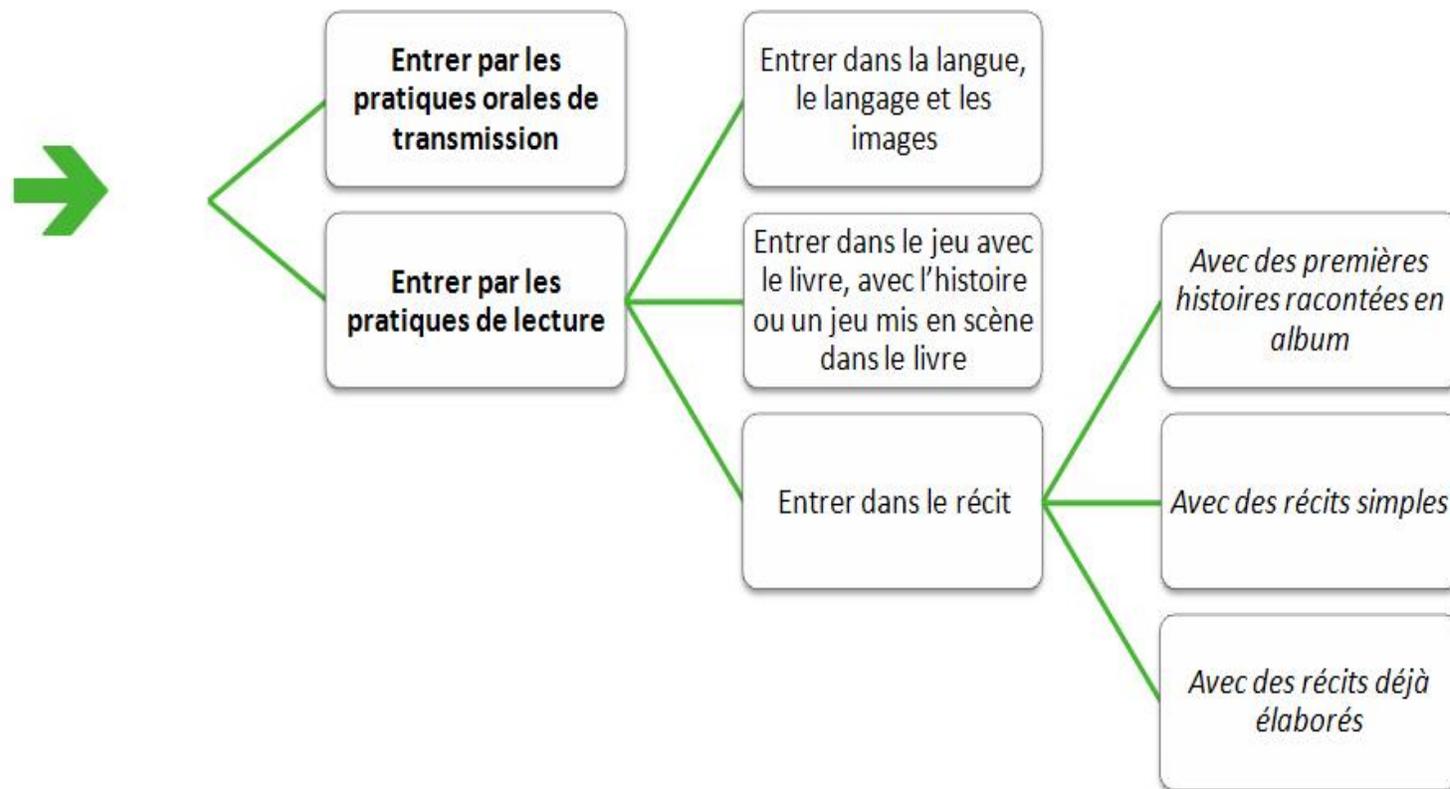


- L'enjeu de la démocratisation culturelle passe, dès l'entrée à l'école maternelle, par l'appropriation d'un fonds partagé d'histoires, de textes, d'albums, constamment enrichi par la production éditoriale contemporaine.
- La diversité des œuvres proposées vise à installer, en lien avec l'expérience singulière des enfants, une progressivité des pratiques et apprentissages culturels de la section de tout-petits à la grande section :
- écouter une histoire, racontée ou lue, la raconter à son tour ;
- comprendre une histoire, ce qui motive l'action des personnages... ;
- interpréter une histoire dans un contexte, repérer et apprécier les effets de langue ou de langage, repérer et apprécier les interactions entre le texte et l'image ;
- se familiariser avec la matérialité du livre, la diversité de l'objet-livre ;
- mettre en relation plusieurs histoires mémorisées... feuilleter, découvrir, s'approprier, choisir un livre ;

Sélection d'ouvrages pour l'école maternelle

- Les ouvrages choisis pour l'école maternelle doivent permettre une première entrée dans la culture littéraire, orale et écrite afin de familiariser l'élève avec des usages élaborés de la langue.
- Permettre la rencontre avec des récits de portée universelle et par là même d'installer peu à peu les capacités de comprendre une histoire racontée ou lue, d'entrer dans les mondes fictionnels construits par l'image et le texte.
- Avant même que ne soient travaillées des techniques fondamentales d'apprentissage de la lecture, les titres proposés visent à favoriser, grâce à la médiation des enseignants, la construction progressive de compétences de lecteur, comportant : la mémorisation de types d'histoires et de textes.

La liste de référence du cycle 1



- http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/11/4/LISTE_DE_ReFeRENCE_CYCLE_1_2013_272114.pdf

Les résultats attendus

- l'intégration de codes narratifs, énonciatifs, esthétiques ;
- l'entrée dans la symbolique des jeux de lecture ;
- l'interrogation sur le vraisemblable, le possible mais aussi sur le familier, l'insolite ou l'étrange ;
- la compréhension des états mentaux des personnages, en écho à ceux de l'enfant ;
- l'entrée dans la diversité des mondes fictionnels et celle des genres littéraires ;
- la découverte, l'expérience individuelle et collective d'une posture de lecteur interprète.

Après le conte, quelle exploitation ?

- Après avoir raconté ou lu, que faire en classe avec les élèves ?
- Entrer dans le jeu avec le livre, avec l'histoire ou un jeu mis en scène dans le livre ;
- <http://www.reseau-canope.fr/bsd/>
- Travailler la mise en réseau des textes
- Pour écouter des contes, le site de l'association Deci-Dela :

www.conte-moi.net

Vous y trouverez 11 contes de Guyane : amérindiens, busi nengee et créoles.